

NAISSANCES

- Le 21 janvier 2000, il y a plus d'un an, de **Juliette**, fille de Patrice et Laetitia **Martin-Cocher** (Bouvesse), et arrière-petite-fille de Henri **Martin-Cocher** (Parmillieu).
- Le 23 octobre 2000 à Albertville, de **Joséphine**, fille de Estelle **Girard** et Luc **Chapuis**, et petite-fille de Gilberte et Henri **Girard** (Premier Villard, Martinan).
- Le 5 décembre 2000 à Rennes, de **Jeanne**, fille de Jean-Louis et Laurence **Letournel** (les Roches).
- Le 17 décembre 2000 à Chambéry, de **Joséphine**, fille de Estelle **Girard** et Luc **Chapuis**, et petite-fille de Gilberte et Henri **Girard** (Premier Villard, Martinan).
- Le 23 janvier 2001 à Saint-Jean-de-Maurienne, de **Baptiste**, fils de Carole **Favre-Tissot** et Jacques **Darves-Blanc**, et petit-fils de Emmanuel et Femme **Favre-Tissot** (Lachenal) et Jacques et Liliane **Darves-Blanc** (l'Eglise).
- Le 25 janvier 2001 à Bourgoin-Jallieu, de **Alexis**, fils de Raphaël **Loveno** et Florence **Ratignie**, et petit-fils de M. Jacky **Loveno** (Valmaure).
- Le 3 février 2001 à Moirans, de **Thomas**, fils de Pierre et Nathalie **Barnel**, petit-fils de Gilles (†) et Catherine **Martin-Cocher** et de M. et M^{me} Jean-Claude **Barnel** (Grenoble), et arrière-petit-fils de Pépin et Léa **Martin-Cocher** (Martinan).
- Le 4 mars 2001 à Saint-Etienne (Loire), de **Thomas**, fils de Christine et Fabrice **Faure**, et petit-fils de Francette et Yves **Gauthier** (Lachenal).
- Le 11 mars 2001 à Saint-Julien-en-Genevois, de **Lucas**, fils de Claire **Wisnieski** et Philippe **Bitz**, et petit-fils de Eliane et André **Bitz** (Chef-Lieu).

DÉCÈS

- De M. Jean **Martin** (Lachal), le 20 décembre 2000 à Grenoble (72 ans).
- De M^{me} Elise **Paret** née **Pirollet** (Saint-Rambert, Nantcheny), le 20 décembre 2000 à Grenoble (91 ans).
- De M. André **Martin-Cocher**, le 1^{er} janvier 2001 à Grenoble (77 ans).
- De M^{me} Juliette **Quézel-Castraz** née **Girard** (Premier Villard), le 14 janvier 2001 à Saint-Ismier (96 ans).
- De M. Emmanuel **Bellot-Mauroz** (Valmaure), le 4 février 2001 à Saint-Rambert-en-Bugey (87 ans).
- De M. Charles **Girard** (Martinan), le 8 février 2001 à Grenoble (72 ans) [Charles Girard a été conseiller municipal de Saint-Colomban (1965-1971), membre du conseil d'administration de la société de chasse, et du ski-club, et administrateur de la société du téléski du Châtelet (1963) (lire ci-contre)].
- De M. Marcel **Maurino** (Chef-lieu), le 12 février 2001 à Saint-Jean-de-Maurienne (78 ans) [M. Maurino était le père de notre collaborateur Jacques Maurino. La rédaction du Petit Villarin lui adresse ses sincères condoléances].
- De M. René **Bozon-Viaillé** (Valmaure), le 26 février 2001 à Chambéry (67 ans) (lire ci-contre).
- Du père François **Cartier** (Lachenal), le 6 mars 2001 à Chambéry (80 ans) (lire ci-contre).
- De M. Yvon **Favre-Bonté** (Martinan), le 21 mars 2001 à Saint-Jean-de-Maurienne (65 ans).

DISPARITIONS

Charles Girard

Un inconditionnel de la chasse

La tête dans les étoiles, le cœur battant la chamade, enlaçant tendrement leurs cavalières, ils tournent, ils tournent aux notes d'une valse à mille temps, loin très loin des travaux des champs. Ce soir chez « Bacailier », le temps est à la fête.

Mais, est-ce d'avoir trop bu, ou d'avoir serré de trop près la sœur d'un chatouilleux, est-ce parce qu'il est de Saint-Alban ou de Cuines, qu'importe, tout à coup la bagarre éclate, rapide, brutale, dans un grand brouhaha. Alors sortant de sa cuisine, Charlot, sec, nouveau, apparaît : quelques droites bien placées auront tôt fait de calmer les belligérants. C'est ainsi que je le revois dans mes premiers souvenirs d'enfance, au temps des bals, avant que, dans cette même salle, nous découvrions la magie du cinéma.

Mais bien avant ce temps, bien avant, Charlot alors âgé de 17 ans, a commencé par prendre le chemin de la carrière d'ardoises qu'exploite alors son père Ernest, en Fouages. Il y travaillera 30 ans ! de 1946 à 1976, dans des galeries où la poussière sape peu à peu la santé des plus costauds. Heureusement, Charles avait une grande passion qui lui permettait de changer d'air et d'idées : la chasse. Et, à ce jeu, le gibier, qu'il fut à poil ou à plume, craignait sa gâchette comme la peste.

Mais même si l'on est un fabuleux chasseur, il se peut qu'on rencontre un jour plus malin que soi. Bon, Saint-Colomban, il connaissait sur le bout de ses doigts, mais dans les villes ? Dans les villes, il y a des filles qui ressemblent aux biches, « des biches qui trichent / si bien que le chasseur s'arrête / et que je sais des ouragans / qu'elles ont changés en poètes » chantait Brel. Et ce fut son cas... en 1967, lorsqu'il rencontre

Jeannine Poncet, Villarinche aussi, par sa mère, native de Saint-Colomban. Et naissent alors Christophe (1968) puis Véronique (1970), sans que tout cela ne l'empêche de consacrer aussi de son temps aux affaires de la commune.

Après 30 ans de mine, c'est à Grenoble, de 1977 à 1990, qu'ils tiendront de concert une laiterie-fromagerie. Il fallait quand même le faire !, passer sans coup férir du noir de la mine au blanc de la crème et des fromages. Cette blancheur lui rappelait-elle les neiges éternelles de Sembuis ?

Puis, ce fut le temps de la retraite qui le voyait revenir chaque année cultiver son jardin. Jusqu'à ce que la maladie survienne dont il ne put sortir vainqueur.

Mais en débouchant sur le replat du Martinan, après la longue montée des Voûtes, longtemps encore, nous serons nombreux à chercher son chapeau en contrebass de la route. Ne reste plus que les souvenirs d'un homme de chez nous.

« Encore un qui parlait le patois qui s'en va » dit mon voisin devant l'église. Le patois qui me renvoie au passé, ce passé qui fuit de plus en plus vite, alors que l'avenir d'une vie nouvelle tarde à éclore malgré les graines que chacun tente de semer.

Et encore, ne savions nous pas ce jour-là que la grande faucheuse avait encore frappé enlevant aux siens Marcel Maurino, autre amoureux des Villards, et qu'elle pousserai bientôt sa virée au Martinan et jusqu'en Valmaure...

Fassent que ceux qui ont à gérer la destinée de notre vallée puissent pérenniser le développement d'un pays qu'ils aimaient tous « au delà de toute expression ». Comme un salut à leur mémoire.

Gilbert Pautasso

René Bozon-Viaillé

Un homme simple et discret

La nouvelle du décès de René Bozon-Viaillé a surpris toute la population de la vallée car nul ne s'attendait à la disparition aussi brutale et aussi rapide d'un homme en pleine santé et encore plein d'allant.

René était né en juillet 1925 à Valmaure dans une belle famille d'agriculteurs forte de 7 garçons et une fille. Le père, Benjamin, l'automne venu portait la « balle » sur l'épaule, colporter dans les villages du Sud. René, qui connut la vie des paysans de l'époque, avait le don de travailler le bois d'une façon remarquable. Comme le maçon ausculte sa pierre et sait en la palpant là où il va la poser, René savait « flatter » la pièce de bois, en observer les veines et leurs sens pour lui donner vie.

En 1959, en décembre, René et Irma Bellot-Mauroz s'épousaient et demeuraient dans leur village natal, à Valmaure. Derniers enfants des familles demeurant dans celui-ci, ils assumèrent dans chaque foyer la prise en charge des parents vieillissants, prenant ainsi beaucoup sur leur vie de couple. En 1961, Jean-René vint au monde, puis Bernard en 1963, et, en 1964, René se mettait à son compte, apprécié pour son travail d'artisan ébéniste par toute la communauté locale.

Portes d'entrées en chêne massif, croisées, parquet de l'église de Saint-Colomban, bancs de celle de Saint-Alban, bancs de la chapelle de Martinan, etc. Le travail ne manquait pas et nous n'oublions pas la crèche couverte de chaume dont il fit don à la communauté paroissiale il y a 3 ans.

L'hiver venu, et comme cela se pratiquait encore il n'y a pas si longtemps, dans nos villages de montagne, René troquait varlope et ciseau à bois, pour le couteau de boucher, et s'en allait tuer et découper le cochon chez les amis des villages voisins.

Mais son grand plaisir, dans cette vie toute simple et combien riche, était, dès qu'il avait un moment, d'enfourcher son « quad » et, par le chemin de terre, de rejoindre son chalet de la combe du Tépey. Là, à la belle saison, à l'ombre des grands frênes et des planes, il goûtait pleinement, avec la vie de famille, cette nature si proche. Et l'ami qui passait se devait de s'arrêter, de bavarder quelques instants et de trinquer.

Après une vie de travail, René Bozon-Viaillé vient donc de nous quitter et cette disparition affecte profondément tous ces nombreux amis car il était compétent dans son métier, homme de service et de dévouement.

Yvon Favre-Bonté

L'éternel adolescent

De tous ceux qui ont vécu, dans les années quatre-vingts, les longues nuits de veille derrière le comptoir de la salle de fêtes, les soirs de 14 juillet ou de 15 août notamment, il en est sans doute aucun aujourd'hui qui ne soit pas triste.

Ces soirs-là, entre les « coups de feu », nous nous retrouvions à trois ou quatre, ou plus, insensibles aux décibels (quoique...), assis à tour de rôle sur des caisses pour casser un bout de croûte, parler de tout et de rien, de rien..., simplement pour passer le temps et oublier la fatigue. Parfois, repliés dans la chaufferie, nous comptions et recomptions la recette du soir, heureux d'avoir fait plus d'entrées que le bal précédent, ou bien, déçus, discutant à n'en plus finir les raisons d'un échec...

Dans ces moments-là, qui duraient jusqu'à l'aube, Yvon, tour à tour hâbleur et généreux, grivois et guilleret, nous faisait rire aux larmes avec ses blagues, sa verve, et ses réparties colorées. « Toujours sur le terrain », comme il aimait à le dire, il était aussi toujours prêt, dans ces moments incertains où les esprits s'échauffent, à remettre les chicanes à leur place. Sans discuter très longtemps...

Si bien qu'au fil du temps, on s'était habitué à sa bouille rieuse. Il devait être probablement toujours ainsi. C'était sa nature. D'ailleurs, ne venait-il pas très souvent plaisanter avec les gamins de l'école, ses voisins, durant les récréations ? Et puis sa bonhomie, et cette façon juvénile qu'il avait de nous retenir pour nous conter la dernière, avaient fini par nous convaincre : il était impénétrable aux coups tordus de la vie. Mais qui peut vraiment dire ? Quoiqu'il en soit, même inexacte, ou déformée, ou trompeuse, c'est cette image que nous garderons de lui.

Le père François Cartier

Une vie au service de la jeunesse

Né à Fourneaux (haute Maurienne) en 1923, le père François Cartier, salésien de Don Bosco de Turin, a passé toutes ses vacances scolaires à Lachenal, dans la maison familiale. Il était le fils de Louis Cartier et de Alice Finas. Là, l'été, il aidait ses grands-parents avec son frère Jean, de deux ans son cadet. Nombreux sont les habitants de Lachenal qui se souviennent des foins et autres travaux montagnards effectués avec lui à une époque où l'entraide entre familles n'était pas un vain mot.

Après des études scolaires à Modane et à Grenoble, il devient séminariste à Saint-Jean-de-Maurienne. Puis après des études épiscopales à Lyon, de 1950 à 1954, il est aumônier à la fondation du Bocage, un orphelinat de Chambéry pour les enfants déshérités. Il est également aumônier au lycée horticole du même nom. Sa vie durant il n'aura cessé de se consacrer à la jeunesse.

Doté d'une grande culture, et d'une grande sensibilité, le père Cartier, Villarin de cœur au défaut de l'être de naissance, n'a jamais oublié son hameau et sa vallée. Au gré des congés, ou de ses voyages à Saint-Avre, où résidait son frère Jean, il revenait souvent aux Villards où il lui arrivait parfois de dire la messe, l'été notamment.

Les Villarins pourront lui rendre hommage, au printemps, probablement à Pâques, où une messe sera dite à sa mémoire.

Ch. Mayoux